

Rapport annuel du Centre d'Études Francoprovençales « René Willien » de Saint-Nicolas

Notre Centre a été fondé par René Willien le 16 octobre 1967, en couronnement d'un projet mûri par un travail compétent, assidu et passionné de longue date. René, ancien résistant, jeune instituteur, dirige dans l'immédiat après-guerre l'hebdomadaire « Lo Partisan » où s'étaient regroupées des personnalités différentes, antifascistes, de formation laïque, sensibles aux idées d'autonomie et aux projets de sauvegarde du patrimoine culturel ancestral des Valdôtains, le patois en particulier. Parmi lesquelles, je rappelle Eugénie Martinet et Anaïs Ronc Désaymonet. En 1953 il écrit « Dié conte de Cromeyeu » et il est nommé président de la commission du patois au sein du Comité des Traditions Valdôtaines. Il développe les contacts avec les spécialistes du domaine francoprovençal tels que Ernest et Rose-Claire Schüle, Corrado Grassi et Gaston Tuillon.

En 1955, à l'occasion de la mémorable séance de l'Académie Saint-Anselme pour son centième anniversaire, consacrée au patois, il présente un long rapport rappelant le rôle du francoprovençal dans le cadre linguistique valdôtain. Il souligne la nécessité de créer des structures de soutien pour en assurer la promotion : l'idée du Centre d'Études est en train de germer. Après avoir fondé le Charaban, premier théâtre valdôtain en patois (1957), il inaugure en 1963 le Musée Cerlogne à Saint-Nicolas dans des locaux gentiment prêtés par l'Administration communale et lance le premier Concours Cerlogne. Le patois, qui avait toujours eu jusqu'alors un rôle secondaire dans le débat linguistique en Vallée d'Aoste, est ainsi placé au centre de l'attention. Saint-Nicolas, patrie de Cerlogne, le premier poète valdôtain qui a écrit en francoprovençal, devient, symboliquement, le haut-lieu du patois en Vallée d'Aoste.

Pour bien comprendre la grandeur de l'intuition de René Willien, nous devons nous arrêter un moment sur la situation linguistique valdôtaine de l'époque. Malgré les cris d'alarme lancés par l'abbé Cerlogne déjà à la fin du XIX^e siècle, aucune initiative d'envergure en sa faveur n'avait été mise en chantier puisque la santé du patois à la fin des années 50 paraissait encore excellente. L'italien s'était imposé dans la ville d'Aoste, était bien présent dans les gros bourgs avec le piémontais, commençait à percer dans les stations touristiques qui venaient d'entamer leur développement rapide. Mais dans toutes les communes rurales, il était encore la principale, voire la seule, langue employée dans les relations quotidiennes. Des signaux annonçant le changement étaient bien perceptibles : l'abandon des campagnes et des activités agricoles avec le refus

conséquent du patois de la part de nombreux foyers valdôtains, la reprise de l'immigration italienne, le développement de l'industrie qui s'ouvrait aux Valdôtains, puis du tertiaire, du tourisme en particulier. Le tableau était clairement lisible mais il fallait savoir l'interpréter et, surtout, avoir les idées et l'énergie pour contrecarrer la tendance. L'un des grands mérites de René Willien est d'avoir compris tout cela.

Homme d'école, il connaissait son importance pour la formation des jeunes générations et ainsi il proposa le Concours Cerlogne. Le patois, souvent combattu par cette institution pourtant méritoire, y entre non pas par la porte principale mais cependant d'une manière digne. À l'époque, presque la totalité des enfants des communes rurales parlaient patois et ne connaissaient souvent activement aucune autre langue. Mais sa déchéance était déjà en cours. Cette initiative n'a malheureusement pas renversé la tendance vers l'abandon du patois, tendance générale, je dirais presque planétaire, qui dépasse largement le territoire valdôtain, mais je me demande souvent ce que serait le patois en Vallée d'Aoste sans le Concours Cerlogne et les initiatives qui ont suivi.

Petit à petit, aidé aussi par un mouvement favorable aux cultures minoritaires qui parcourait l'Europe occidentale, le patois a acquis du prestige et la langue du



Saint-Nicolas, décembre 1992. Conférence annuelle du Centre d'Études Francoprovençales (photo Costa)

terroir, souvent timidement chuchotée en présence des étrangers, était à nouveau employée normalement en public, sans honte, voire même avec un brin de coquetterie.

La fondation du Centre d'Études est la réponse aux exigences des temps nouveaux, l'aboutissement d'un premier parcours et le point de départ de nouveaux projets.

L'importance scientifique du patois n'échappait pas à Willien. Produit des hommes et de leur histoire, comme toutes les langues, le patois, ou mieux le francoprovençal, est la clé de lecture indispensable pour comprendre pleinement notre civilisation. Son évolution et diversification nous font mieux saisir les tendances des autres langues romanes qui nous sont proches, le français et l'italien en particulier, et ses nombreux résidus de langues ancestrales nous permettent d'entrebâiller une fenêtre sur un passé lointain et méconnu. Les co-fondateurs du Centre furent les professeurs Ernest Schüle avec son épouse Rose-Claire, ethnologue, puis Gaston Tuaille et Corrado Grassi : certainement les spécialistes les plus en vue dans le domaine du francoprovençal.

Ainsi, le Comité Scientifique du Centre pouvait compter sur les compétences certaines de représentants d'universités prestigieuses comme celles de Neuchâtel, de Grenoble et de Turin et sur une composition internationale qui renforçait et justifiait sa vocation à dépasser les frontières étatiques pour s'occuper de toute l'aire francoprovençale. Le Comité Scientifique démarre avec un projet colossal : l'Atlas des patois valdôtains : 16 points d'enquête en Vallée d'Aoste, plus deux chacun pour le Piémont, la Savoie et le Valais. Chaque témoin doit répondre à six mille questions ! Ce travail cyclopéen est en voie d'achèvement malgré toutes les difficultés et les retards inévitables.

La mort soudaine de René Willien en 1979 laisse un grand vide mais la maison était bien bâtie, donc solide et l'activité se poursuit dans les ornières tracées en harmonie avec les statuts. Ces statuts, revus à plusieurs reprises, ont encore maintenant les mêmes grands objectifs : la promotion du francoprovençal et de la civilisation alpestre, dont il est l'expression, pour qu'ils vivent, et leur étude scientifique pour qu'ils soient mieux connus. Les grands projets de Willien pour le Centre qui porte aujourd'hui son nom se sont épanouis et continuent : l'Atlas des patois valdôtains en est donc à sa conclusion et au Concours Cerlogne, apanage au début d'un petit nombre de classes, participent actuellement plus de deux mille élèves. Des classes de Savoie, du Valais, du Piémont et de Celle et Faeto, dans les Pouilles, y prennent part, représentant idéalement la grande aire linguistique qui pratique ou a pratiqué le francoprovençal.

Les travaux des élèves sont toujours plus soignés et variés : les petits cahiers des premières années ont cédé la place à des albums colorés, remplis

de dessins et de photos, à des productions en bois, à des cassettes audio ou vidéo, à des Cdrom... Tout le matériel est classé et conservé au Centre, à la disposition du public. Parfois il représente le seul témoignage d'une tradition ancienne. Certes, le patois n'est plus le même : des anciens mots ont disparu avec l'abandon des activités traditionnelles, les interférences avec l'italien sont de plus en plus nombreuses et, malgré l'effort des enseignants, pénètrent dans la prose des élèves. C'est le signe des temps... Dans les classes, à quelques exceptions près, les patoisants sont minoritaires, parfois il y en a un, deux... Le travail des enseignants devient dans ces conditions difficile et particulièrement méritoire. Vous me direz : « Pourquoi continuer à faire du patois quand dans une classe il n'y a presque plus de patoisants ? ». Je pense à ce propos qu'il est quand même important que les enfants l'entendent, qu'ils prennent contact avec cette réalité par le biais de l'école, label irremplaçable pour la dignité de notre langue. L'ancien Centre, près de la cure, est devenu un espace pour les expositions et le siège du Musée Cerlogne qui a à peu près conservé la disposition que lui avait été donnée par Willien. Au premier étage, depuis une dizaine d'années se succèdent des expositions ethnographiques, inaugurées à la fin juin sur des aspects de la vie quotidienne en montagne, avec une attention particulière pour la communauté de Saint-Nicolas. Le nouveau siège est actuellement, depuis 1988, à Fossaz-Dessus dans une ancienne maison rurale du XVIII^e siècle. Elle est de propriété régionale et a été splendidement restaurée par l'architecte Louis Bochet. Le mobilier, en bois massif, a été conçu et réalisé d'après les indications de l'architecte par un groupe de menuisiers-sculpteurs de Saint-Nicolas et Cerellaz, chacun avec son style. Le résultat est un véritable monument au patois et à notre civilisation. Le Centre n'a jamais été riche et n'a jamais cherché le luxe ou visé le spectaculaire. Nous avons toujours pensé que la simplicité montagnarde était le meilleur billet de visite. Cependant, dans ce cas, je pense que le choix de l'Administration régionale de nous doter d'un siège si prestigieux témoigne d'une attention et d'un intérêt particuliers que notre patois mérite bien. Si nous croyons vraiment que le patois est un patrimoine précieux, il est juste que cela paraisse aussi à travers un engagement important, même sur le plan économique et de façade. Le fonds libraire originaire est à la base d'une belle bibliothèque spécialisée, faisant partie du réseau régional, qui dispose de 10.000 titres environ sur la Vallée d'Aoste mais surtout sur la linguistique romane, avec un égard particulier pour le francoprovençal, et sur l'ethnologie alpine. Elle est alimentée régulièrement par des dons, des échanges et des achats de nouveautés. Enseignants, étudiants et chercheurs la fréquentent et y trouvent, généralement, ce qu'ils cherchent. Depuis 1993, toutes les années, la dernière semaine avant la Noël, nous organisons la Conférence annuelle du Centre : sur un thème choisi nous invitons des spécialistes valdôtains, savoyards, valaisans et

piémontais à une confrontation scientifique stimulante et riche en suggestions. Cela nous permet de proposer aux Valdôtains un colloque de qualité et d'entretenir, voire élargir, nos relations avec le monde universitaire et scientifique en général. Depuis 1980, paraît régulièrement, en juin et en décembre, le Bulletin du Centre d'Études Francoprovençales « René Willien ». Le titre n'est pas particulièrement original mais il reflète bien les contenus : des informations, des compte-rendus, des témoignages et des articles de divulgation scientifique sur le patois et sur les traditions populaires. Des membres du Centre y collaborent, ainsi que des étudiants et des chercheurs illustres. Il est diffusé parmi nos inscrits, dans les bibliothèques et dans les universités qui semblent l'apprécier. Il est arrivé au n° 42 et en est donc à sa vingtième année, ce qui est un âge tout à fait respectable pour une publication valdôtaine. Les publications préparées par le Centre ou parues sous son patronage sont une quarantaine sans compter les petites brochures sur les communes qui sont distribuées aux participants à la fête du Concours Cerlogne : textes sur le franco-provençal et sur les traditions populaires, œuvres littéraires, catalogues d'expositions, actes de colloques et, surtout, plusieurs travaux du Concours, regroupés par thème, juste reconnaissance du travail des enseignants et des



Villeneuve, novembre 1986. Journées d'information et de préparation au Concours Cerlogne (photo Costa)

élèves. Les visites au Centre sont nombreuses. Il n’y a jamais la queue dehors, bien-entendu, mais les visiteurs sont souvent de qualité : il y a des touristes et des curieux, des enseignants parfois avec leur classe, des étudiants et des chercheurs attirés par la bibliothèque et nos archives.

Tout cela et bien d’autres choses encore ont pu se faire grâce à l’attention que l’Administration régionale a toujours eu envers nous, grâce à sa contribution financière, une quarantaine de millions par an, et à l’engagement des différents membres qui ont enrichi culturellement et spirituellement le Centre. Je veux rappeler ici le professeur Ernest Schüle, romaniste illustre, fondateur du Centre, âme passionnée de l’Atlas des patois valdôtains, véritable maître qui n’a jamais ménagé ses conseils et sa contribution pour la réalisation de projets. Je veux rappeler Marco Perron, dialectologue, cheville ouvrière de l’Atlas, toujours disponible, plein d’esprit et de finesse. Puis, Pierre Vietti, “Batezar”, patoisant intransigeant, trésorier du Centre, co-fondateur du Charaban, poète, référence certaine pour le patois d’Aoste dont il était l’un des derniers bons locuteurs, toujours présent à toutes nos manifestations. Et encore, le dernier qui nous a quittés pour toujours, Jean Pezzoli, pédagogue, paladin de toutes les langues menacées, toujours positif et équilibré dans ses prises de position, dispensateur généreux de conseils illuminants. Bien entendu, je remercie aussi tous les membres vivants, le personnel, et toutes les personnes qui nous ont été proches, qui nous ont fait confiance, qui ont travaillé avec nous et pour nous, avec un égard particulier pour le monde de l’école. Enormément de choses ont changé depuis que le Centre existe : la civilisation rurale dont le patois a été l’instrument linguistique privilégié s’est profondément transformée, l’agriculture qui jadis occupait la quasi totalité des Valdôtains n’en occupe plus que 5% environ, d’autres activités économiques se sont répandues en imposant en même temps un autre vocabulaire, la scolarisation précoce propose très tôt des modèles linguistiques alternatifs à nos enfants, l’épanouissement des médias ignore, ou presque, le francoprovençal et le véritable bombardement linguistique auquel nous sommes soumis quotidiennement perturbe l’originalité du patois jusque dans ses structures grammaticales et syntaxiques. Nous savons bien que la langue, par définition, est une structure en mouvement et que son évolution est un fait naturel. Cependant, nous assistons de nos jours à des perturbations profondes, des bouleversements, qui vont bien au-delà de l’évolution normale et salutaire. Cette tendance n’est pas facile à contrecarrer et son renversement est le grand enjeu de ce début de millénaire. Mais je ne voudrais pas que mon rapport puisse sembler trop pessimiste et désabusé. D’autres parlars en Europe et dans le monde ont beaucoup moins résisté que le nôtre. C’est une bien pauvre consolation, vous me direz... mais les temps nouveaux ont au moins apporté quelque chose de positif. D’abord, une conscience diffuse de l’importance culturelle du franco-

provençal, accompagnée d'une sympathie manifeste pour la pratique de ce parler. Ceux qui l'ont reçu naturellement en héritage n'en rougissent plus et ceux qui ne l'ont pas eu ou qui l'ont perdu souhaitent de plus en plus l'apprendre. Le succès de l'École populaire de patois est là pour nous le confirmer. L'École populaire... voilà une nouvelle initiative, démarrée en 1995, patronnée, je dirais même conçue, par le Centre, que l'Administration régionale a réalisée. Un autre aspect positif est la possibilité d'utiliser des moyens modernes et performants pour la sauvegarde de notre patois : le système de communication s'est développé, l'audio-visuel se généralise, il s'agit d'apprendre à l'utiliser le plus efficacement possible. Mais ce qui doit nous faire espérer c'est que les institutions préposées à la promotion du patois se sont multipliées et développées. En 1948 est né le Comité des Traditions Valdôtaines, en 1967 le Centre d'Études, en 1980 l'AVAS et la Fédérachon Valdôténa dou Téatro Populéro et en 1987 le Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique (BREL). Ces dernières institutions sont nées du Centre qui les a voulues et conçues. L'AVAS pour la collecte des ethnotextes et la Fédérachon pour mieux organiser l'activité des nombreuses compagnies théâtrales qui font du théâtre en patois. Il s'agit d'associations privées comme notre Centre et, tout comme lui, elles ont comme raison sociale la sauvegarde et l'épanouissement de notre civilisation et de notre langue. Le BREL, par contre, est un service de l'Administration régionale. Au début des années 80, le Centre avait développé considérablement ses activités pour lesquelles il utilisait une dizaine de personnes : des enseignants détachés et des fonctionnaires régionaux. C'était une situation anormale, susceptible de critiques. En plus, le détachement du personnel était lié au bien vouloir de l'assesseur du moment. C'était une situation d'instabilité permanente. L'activité administrative devenait, chaque jour, plus lourde et délicate. La moindre initiative nécessitait d'innombrables démarches pour lesquelles le travail de professionnels était de rigueur : le catalogage des livres, l'organisation du Concours Cerlogne, la préparation d'expositions, la rédaction d'ouvrages, l'École de patois, les projets INTERREG et toutes les initiatives d'envergure ne peuvent pas être convenablement assurés par une association de bénévoles, sans ressources financières importantes sinon publiques. Ainsi le BREL est né avec les mêmes raisons sociales que le Centre et avec pour tâche de collaborer avec les associations culturelles qui œuvrent en Vallée d'Aoste dans les domaines de l'ethnologie et la linguistique, conformément aux conventions signées qui précisent les projets que le BREL se charge de réaliser. Tout en travaillant sur des projets qui lui sont propres, le BREL est aussi la cheville ouvrière pour la réalisation de ceux du Centre, et pour cela je tiens à le remercier chaleureusement. Quand je parle du Centre, je tends à dire « Nous avons fait... », en réalité, la plupart des fois, c'est le BREL qui a fait...

Le Centre conserve son rôle essentiel qui est celui de proposer des initiatives, d'élaborer des projets, d'assurer le support scientifique et de gérer librement son budget pour des réalisations à sa taille.

Une nouvelle époque, je l'espère, s'ouvre aujourd'hui pour le Centre. Nous avons modifié nos statuts en apportant essentiellement une seule modification, mais importante. Les objectifs n'ont pas changé. Mais le Centre, qui jusqu'à maintenant se renouvelait par cooptation, devient une association plus semblable à la plupart des autres associations valdôtaines et ses organes seront élus par les inscrits. Nous espérons ainsi puiser plus efficacement dans le potentiel humain qui nous entoure, pour accroître davantage encore la capacité de travail et la richesse d'idées si nécessaires pour la sauvegarde du patois.

Alexis Bétemps